

CHARTRAND, Luc, Raymond DUCHESNE et Yves GINGRAS,  
*Histoire des sciences au Québec*. Montréal, Boréal, 1987. 487 p.

Richard A. Jarrell

Volume 42, numéro 4, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304745ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304745ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jarrell, R. A. (1989). Compte rendu de [CHARTRAND, Luc, Raymond DUCHESNE et Yves GINGRAS, *Histoire des sciences au Québec*. Montréal, Boréal, 1987. 487 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(4), 605–607.  
<https://doi.org/10.7202/304745ar>

CHARTRAND, Luc, Raymond DUCHESNE et Yves GINGRAS, *Histoire des sciences au Québec*. Montréal, Boréal, 1987. 487 p.

La synthèse est une tâche exigeante: ou bien le champ d'étude est insuffisamment développé et le résultat est alors trop superficiel, ou bien l'exercice arrive trop tard pour faire avancer les connaissances. Souvent la synthèse ne se fait jamais. Ceux qui sont susceptibles d'assumer cette tâche l'estiment prématurée étant donné l'état des recherches ou ils sont dépassés par le volume des travaux à digérer. En clair, on soupçonne que plusieurs auteurs craignent les comptes rendus car personne ne sera entièrement satisfait. Ainsi, il y a peu de synthèses en histoire des sciences et les manuels sont à toutes fins utiles inexistantes, car il s'agit d'un travail peu valorisé. C'est donc avec plaisir que nous accueillons une synthèse dans un champ aussi vaste que celui de l'histoire de la science canadienne. Chartrand, Duchesne et Gingras ont évité les pièges des synthèses; ils ont fait le tour des études importantes et ne craignent pas les auteurs de comptes rendus (qui dans ce champ attendent impatiemment des oeuvres d'une telle envergure). De toute façon, la qualité des travaux scientifiques de Duchesne et de Gingras et des interventions de Chartrand est telle que leur renom est sauf.

Depuis cinquante ans, on n'a pas vu un ouvrage aussi ambitieux. Il y a plus de vingt ans, Léon Lortie affirmait que le Québec avait un passé scientifique qui méritait étude; les auteurs de cet ouvrage ont démontré qu'il avait raison. Compte tenu de l'état des connaissances, on ne peut pas s'attendre à ce que ce livre soit complet — et il ne l'est pas — mais il constitue un point de départ pour des études plus sophistiquées avec des problématiques plus restreintes.

*Histoire des sciences au Québec* rend également service comme livre de vulgarisation. Il n'y a rien d'équivalent pour l'ensemble du Canada ni même pour une autre région. Il constitue ainsi un modèle qui devra être suivi, car les Canadiens ont toujours été ambivalents vis-à-vis des sciences et on doit leur rappeler les contributions culturelles et économiques des scientifiques. Autrefois le Canada français était encore plus ambivalent que le Canada anglais, mais les efforts récents pour rétablir la situation ont été plus visibles et plus créatifs dans la communauté francophone.

Les auteurs nous livrent une histoire sélective fondée sur la documentation disponible et sur leurs aires de spécialisation. L'histoire — car il s'agit essentiellement d'une narration — est agrémentée d'illustrations judicieusement choisies et d'une bibliographie utile contenant les principaux ouvrages. Malheureusement, le lecteur doit fouiller dans l'appareil critique pour trouver les sources et les études spécifiques.

Dans leur introduction, Chartrand, Duchesne et Gingras proposent de s'en tenir rigoureusement à «ce qui s'est fait», sans émettre d'hypothèses «sur ce qui ne s'est pas fait». Vu l'état de la question, cet objectif est-il bien raisonnable? On aurait aimé avoir leur opinion sur les causes de l'évolution des sciences, ne fut-ce que pour alimenter les débats futurs.

Les deux premiers chapitres, consacrés au Régime français, constituent un bon survol mais ont peu de rapport avec la suite. La science à cette époque était celle des savants et explorateurs français et non pas celle des Canadiens et elle n'a laissé aucune tradition scientifique. À moins d'être passionné par le XVIII<sup>e</sup> siècle, le lecteur risque de trouver ce survol aride. L'histoire des sciences au Canada débute donc au troisième chapitre qui traite de l'Amérique du Nord britannique. Il s'agit de la meilleure description que nous possédons de la vie scientifique au Bas-Canada. Certes, il y a des lacunes: le déclin de la Société littéraire et historique de Québec est évoqué mais pas sa renaissance dans les années 1860.

Les chapitres suivants traitent de sujets spécifiques. La description de la médecine — qui n'était pas encore tout à fait scientifique — insiste sur la professionnalisation mais incorpore des sujets fascinants bien que plus marginaux, tels le mesmérisme, les charlatans et l'homéopathie. Les chapitres concernant l'économie et la géologie sont bien menés mais on commence à percevoir les problèmes qu'entraîne une approche thématique. À cause du poids des initiatives fédérales, tels le relevé géologique ou le service météorologique qui impliquaient peu de francophones, on glisse vers l'histoire de la science au Québec plutôt que l'histoire de la science québécoise. Par ailleurs, le chapitre sur l'histoire naturelle est centré sur la communauté francophone et on se demande s'il y avait des rapports entre celle-ci et les scientifiques anglophones de McGill ou de la Natural History Society of Montreal.

Suit un excellent survol de l'enseignement des sciences qui complète les travaux de Galarneau, Lamonde, etc. Toutefois, l'importance de McGill est reléguée à l'arrière-plan. L'excellence du livre émerge avec les deux chapitres consacrés à la naissance d'un mouvement scientifique canadien-français et aux rapports entre science et politique, où Duchesne pousse plus loin ses travaux antérieurs. Les trois derniers chapitres thématiques, sur la biologie moderne, la recherche biomédicale et les sciences physiques au XX<sup>e</sup> siècle, constituent

l'apport le plus important pour le public, car ils révèlent des «héros» scientifiques francophones trop souvent perdus dans l'ombre des chefs politiques et religieux.

Plusieurs lecteurs seront étonnés de découvrir jusqu'à quel point on pratiquait la science au Québec. Pourtant, plusieurs sujets sont passés sous silence: l'agronomie au gouvernement provincial et à Oka, le laboratoire des produits forestiers, PAPRICAN, la recherche en astronomie, en météorologie, en géologie, en géographie, les pêcheries et la chimie. Les liens avec la technologie ne sont pas discutés ni l'impact des découvertes scientifiques sur des industries telles la brasserie, la production d'énergie et l'agro-alimentaire qui ont eu une importance certaine au Québec pendant le dernier siècle. Il aurait fallu, bien entendu, un ouvrage deux fois plus long pour traiter tous ces domaines.

En fin de compte, on doit se demander si un tel projet est légitime. Il y avait deux traditions scientifiques au Québec qui existent peut-être encore. A moins de démontrer qu'elles ont évolué d'une manière totalement distincte, qu'elles ont divergé ou convergé, leur mariage dans un seul volume n'est pas toujours heureux. Les auteurs ont voulu faire la synthèse de l'histoire des sciences au Québec comme entité géographique; mais il est clair qu'ils se sentent plus confortables pour traiter de l'histoire des sciences au Québec francophone. Cette démarche est tout à fait légitime mais il n'en reste pas moins que nous en savons peu sur les liens politiques entre francophones et anglophones. Pensons à Penfield en neurologie: a-t-il influencé les neurologues francophones? Ou le contraire fut-il le cas? Pourrait-on imaginer une *Histoire des sciences en Ontario*? Étant donné l'unilinguisme, les liens avec les organismes scientifiques fédéraux, et avec d'autres provinces (le Québec inclus), un tel projet semblerait artificiel. Ainsi, l'*Histoire des sciences au Québec* constitue une excellente étude de la tradition scientifique canadienne-française; les sections concernant la tradition anglophone apparaissent comme un boni qui cependant aurait pu être éliminé sans porter atteinte à l'ensemble.

Tous les historiens des sciences au Canada devraient posséder ce volume. Si plusieurs sujets restent à explorer, Chartrand, Duchesne et Gingras ont fait une magnifique oeuvre de pionniers et nous laissent un modèle à suivre.

*Science Studies, Atkinson College*  
*York University*

Traduction: John A. Dickinson

RICHARD A. JARRELL